

SORTIE AU BRITISH MUSEUM

En ce samedi du 10 février de l'an 2007 à 5 h 30', Chantal et moi nous voilà en route pour prendre le RER afin de rejoindre les plus téméraires à la Gare du nord pour aller affronter la grisaille londonienne.

A notre arrivée nous apercevons Maryse et Nicole en plein bavardage tout en prenant un café.



départ pour Londres Nicole et Maryse

Et la conversation continue en attendant les autres voyageurs, à 7 heures nous apercevons un groupuscule de 4 personnes qui se dirigent vers nous, Monique Hamon, Jacqueline et Claude HY accompagnés de Michèle, la sœur de Jacqueline, qui vient en renfort pour nous conduire dans Londres, les présentations faites, tous ensemble nous attendons les derniers arrivants.

Il est vrai que le rendez-vous a été fixé à 7 h 15' au plus tard, il ne saurait tarder de voir arriver les petits derniers qui se sont dévoués pour cette escapade, le départ est prévu pour 7 h 43'.

Voilà Annick et Georges Vancraynest, qui sont suivis par les gamins de cette sortie Brigitte et Roger Mauchassé, les tous nouveaux venus au Club, présentations terminées, nous nous dirigeons vers le sas des contrôles des billets et à l'embarquement.

Ah quelle bonne idée, côté Français il y en a qui sont mieux réveillés que nous !!! les douaniers ont trouvé une faille sur la CI de Monique, un délai de péremption, mais lui laisse continuer son voyage. Après avoir passé le no man's land nous voilà à la douane anglaise, après un nouveau contrôle nous passons et nous dirigeons à la salle d'embarquement attendre la mise en place d'Eurostar pour le départ en direction du pays vert.

Enfin tout est en ordre pour partir, nous prenons place dans cette chenille mécanique des temps modernes, qui se met en chemin sous une légère pluie pour traverser notre bonne France en commençant, par le Nord du Bassin parisien, la Picardie, pour arriver dans le Nord-Pas-de Calais. Et Voilà que notre chenille s'enfonce dans les entrailles de la terre avec ses éclats de lumières, nous faisant croire qu'elle déjoue le temps afin de nous amener vers un temps plus clément.

Après une "trentaine de minutes" de voyage dans les ténébreuses profondeurs de la terre, elle refait surface, et là pas de chance, Douvres est également sous les mauvais auspices, nous traversons le Kent, puis quelques kilomètres avant Londres le temps s'améliore, et nous voilà arrivés vers 9 h 30' heure locale à la gare de Waterloo. Heureusement que l'ami Roger a eu l'idée d'aller nous chercher dans la semaine avant notre départ de Paris les « Day Travelcard » ticket de transport valable pour la journée.

J'avais oublié de vous dire, que nous étions dispersés dans trois wagons différents, pas évident de pouvoir réunir tout le monde dans la même voiture. Et nous voilà réunis pour la seconde fois, sur les conseils de nos hôtes, nous repartons dans le bus londonien, en direction du British Muséum. C'est un sacré monument !

Ce monument doit sa naissance à Sir Hans Solane (1660 – 1753) grâce à ses collections. Le British Muséum n'a jamais été un musée pour les antiquités Britanniques, peu d'objets furent collectés pendant le 1^{er} siècle de sa création.

Dès sa fondation créée, ses intérêts sont universels, il n'existe nulle part au monde une collection aussi importante dans le domaine culturel ou historique. Ses collections sont tellement importantes, que pour les expositions temporaires, le British Muséum n'a qu'à puiser dans ses énormes réserves. Il traite plusieurs sujets du monde. Le proche orient, le proche orient ancien, le monde islamique, l'Afrique, l'Egypte, la Chine, l'Asie méridionale, le Japon, la Corée, l'Océanie, l'Amérique latine, l'Amérique du nord, l'Europe préhistorique, le monde Grec, l'Empire Romain, l'Europe médiévale,, la Renaissance et l'Europe moderne, l'Europe contemporaine etc...

Donc, la première collection du B.M. a été élaborée par Sir Hans Solane, physicien de profession et amateur d'antiquités, il fût très attiré par la recherche scientifique. Après avoir vécu quelque temps aux Antilles, il écrit un ouvrage sur l'histoire naturelle de la Jamaïque.

A son retour à Londres il devint un médecin très à la mode, ce qui l'aida à financer ses activités de collectionneurs, il mourut en 1753, sa collection comptait 79 575 objets, sans compter les spécimens des plantes de son herbier, sa collection de livres et ses manuscrits. Il légua pour la nation sa collection au Roi Georges II (Georges était déjà là, pas possible !!!)

Grâce à une loterie publique les fonds nécessaires à la création d'un musée sont réunis et la collection fût transférée au Parlement (Montague House, un hôtel particulier de la fin du 17^{ème} siècle) dans la banlieue de Londres, qui fût acheté par le conseil de gestion dont l'Archevêque de Canterbury était d'office Président.

Le B.M. ouvrit ses portes le 15/01/1759, ouvert aux gens curieux et à la recherche de connaissances nouvelles. Ces derniers n'avaient le droit d'entrée qu'après avoir obtenu un billet, ce n'était pas une chose facile. Une fois à l'intérieur ils devaient se joindre à un guide.

Le nouveau musée commença à accroître ses collections en grande partie par donations, les premières furent dirigées sur les spécimens d'histoire naturelle, dont certaines viennent des expéditions maritimes du Capitaine Cook. Le Capitaine Cook ramena des objets ethnographiques (études descriptives de divers groupes humains de leurs caractères anthropologiques et social), car à l'époque la G.B organisait de nombreuses expéditions scientifiques, afin d'explorer les autres contrées du monde.

Sir William Hamilton ambassadeur à Naples, également, constitua une collection de vases grecs, dont une partie est au muséum, l'autre fût perdue lors du transport de la collection d'Italie vers l'Angleterre. C'est grâce à Sir Hamilton que le vase de Portland ((une merveilleuse pièce d'époque romaine, du début du 1^{er} siècle après JC (comme Georges j'étais présent)). Il y eut aussi la collection de sculptures amassées à Rome par Charles Towley, qui fût vendue au B.M.

La défaite des armées napoléoniennes en Egypte permit aux Anglais d'acquérir la fameuse «Pierre de Rosette » qui est une pièce maîtresse de la collection.

La pierre de rosette est un fragment une stèle en granit noir, découverte dans le village de el-Rashid (Fort St Julien) en juillet 1799 durant la campagne de Bonaparte en Egypte, par Pierre-François-Xavier Bouchard, jeune officier de génie qui remarqua cette pierre noire lors de travaux de

terrassements dans une ancienne forteresse turque. Les Anglais victorieux du général Menou en 1801, exigèrent la livraison de monuments antiques, dont la pierre de rosette lors du traité d'Alexandrie.

Une reproduction du texte sera envoyée en France pour y être étudiée, sur cette pierre est gravé un texte en trois langues :

⇒ Sur la partie supérieure en hiéroglyphes.

⇒ Sur la partie intermédiaire en démotique.

⇒ Sur la partie inférieure en grec.

Le texte grec sera traduit rapidement, c'était le décret d'un synode (concile, réunion de grands prêtres) de prêtres Egyptiens instituant un culte en l'honneur de Ptolémée V Epiphane (essayer faire des recherches sur cet homme).

Sylvestre de Sacy et le suédois J. D. Akerblad ne parviendront pas à déchiffrer les hiéroglyphes. Le physicien Thomas Young ne connaissait pas le copte et peu de textes anciens, échoua également. Jean-François Champollion âgé de 10ans au moment de la découverte de la pierre, se lança très jeune dans le déchiffrement, il a eu un déclic qui lui inspira que la clé était la connaissance des textes anciens et surtout du copte, langue parlée en Egypte et descendant de l'ancien Egyptien.

Après huit ans de travail laborieux, il annonce à la communauté scientifique, en 1822, avoir découvert le secret des hiéroglyphes. Le texte est un décret Ptolémaïque de 196 avant JC. La partie grecque de la rosette dit « Le nouveau roi reçu le royaume de son père ». C'est un décret de Ptolémée V Epiphane, décrivant des impôts qu'il abrogea (dont l'un est mesuré en ardebs (grec artabai) par aroure) et instituant l'ordre d'ériger des statues dans les temples. La dernière phrase indique que ce décret devra être inscrit sur une stèle de pierre dure dans l'écriture des mots des dieux (hiéroglyphes), l'écriture populaire (démotique) et la langue grecque.

J-F. Champollion est né le 23 décembre 1790 à Figeac (Lot). Passe ses dix premières années de sa vie dans la maison familiale, à huit ans il découvre, après avoir appris à lire seul sur un missel, les auteurs classiques sous la férule d'un Bénédictin. A dix ans son frère Jacques-Joseph l'emmène à Grenoble poursuivre des études dans les meilleures institutions, tout en faisant des cours particuliers. En 1802 il rencontre Joseph Fourier nouveau Préfet de l'Isère, membre de l'expédition d'Egypte. Fasciné par l'antiquité il apprend seul les langues orientales : Hébreu, Arabe, Copte. A seize ans il devient le plus jeune membre de l'académie Delphinale (académie des dauphins), après avoir rédigé les premiers éléments d'une « Egypte sous les pharaons ».

L'année suivante il part à Paris suivre des cours au Collège de France, à l'école des Langues Orientales, où il apprend le sanscrit et le persan. Il profite de cette période pour perfectionner son arabe au sein de la colonie orientale de Paris. Exempté de la conscription grâce à son frère, il suit ce dernier à Grenoble où il prend la fonction de suppléant d'histoire à l'université. Après sa rencontre avec Napoléon et la défaite de ce dernier, les deux frères sont proscrits. Proscrits, oui, mais à Figeac où il se consacre à la musique, à l'archéologie locale et décide de créer une école près de son village de naissance. Cette école vit le jour à Grenoble, non sans difficultés. Il exerce pendant quelques temps ses dons de pédagogue dans son établissement de notoriété croissante, consacrant son temps libre à l'étude de documents Egyptiens. En 1818 il épouse une grenobloise, Rosine Blanc, qui lui donnera en 1824 une fille, Zoraïde.

En Mars 1821 l'insurrection libérale, dont il fait parti, éclate à Grenoble. Il est considéré comme agitateur dangereux et à la suite de ces évènements il se voit contraint de quitter le Dauphiné, ce qui arrange les jaloux de sa notoriété grandissante et de ses connaissances. De retour à Paris, grâce à

l'aide de Figeac, secrétaire particulier de Joseph Dacier, secrétaire perpétuel à l'académie des inscriptions et Belles Lettres, on lui accorde la caution scientifique de l'académie. Le 22 septembre 1822 il expose un traité relatif à l'alphabet des hiéroglyphes phonétiques sous le nom de « lettre à Monsieur Dacier ». Il dirige en 1823 – 1824 un « précis du système hiéroglyphique », où il semble entrevoir la complexité de l'écriture égyptienne, son évolution vers les hiératique et le démotique. A cette époque il n'est pas le seul à travailler sur le décryptage des signes égyptiens (voir plus haut).

C'est grâce à sa connaissance du copte et à partir du nom de Ptolémée, qu'il découvre la valeur des signes alphabétiques. En comparant les textes grec et hiéroglyphique, qu'il se rend compte que l'égyptien utilisait trois fois plus de hiéroglyphes qu'il n'y avait de mot dans le texte grec, ce qui lui confirme que le système pourrait employer conjointement des signes idéographiques et phonétiques. Il part à Turin pour retrouver des informations manquantes dans les documentations déjà lues. Il y séjourne de 1824 à 1825.

Dans cette ville il classe la collection Drovetti et découvre le papyrus comportant une chronologie pharaonique, connu de nos jours sous le nom « canon royal de Turin ». Il est élu membre de l'Académie des Sciences de Turin » pour son travail accompli. En 1826 il est nommé au Louvre à Paris comme conservateur de la division des monuments égyptiens et orientaux, nouvellement créée.

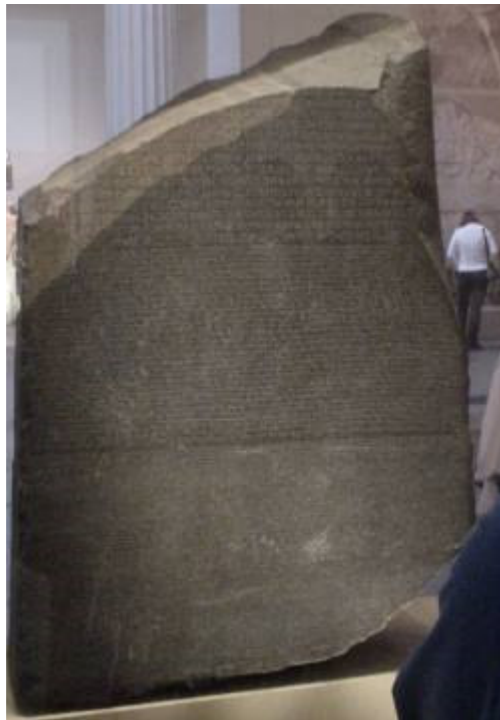
En 1828 son rêve se réalise, il part pour l'Egypte. Hormis son groupe, constitué d'un petit nombre de scientifiques et de dessinateurs, il sera accompagné dans ce voyage par une équipe de toscane, dirigée par son ami Ippolito Rosellini. Pendant dix-huit mois l'équipe internationale parcourt le Nil du Delta au Soudan. Pour récolter le plus possible de documents, le groupe sera divisé en deux équipes aux tâches bien définies.

Dans ce voyage, il obtient de Méhémet Ali, vice-roi d'Egypte à Paris l'obélisque de Louxor (que vous pouvez admirer encore de nos jours sur notre territoire Parisien.)

Il rentre en France en 1829 avec une moisson de relevés, mais est très fatigué. Il est élu à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, en 1831 on crée pour lui une chaire d'égyptologie au Collège de France. De santé fragile et écrasé par le travail, il s'éteint le 4 Mars 1832 à l'âge de 42 ans, (Un document relate « il s'est éteint, criant en se frappant la tête : « Qu'on me donne encore deux ans, il y en a là-dedans ! ») laissant son œuvre et une masse énorme de travaux inachevés. Figeac publie la « grammaire » de son frère en 1836.

Le bâtiment qui date du début du 19ème siècle est austère, nous arrivons par la face sud (Great Russell Street) après avoir monté quelques marches, nous accédons à un hall, sur notre droite se trouve la boutique du BM, où nous pouvons acheter divers objets, bijoux, copies de statues etc... sur la gauche de ce hall, les vestiaires et l'accès à diverses salles d'expositions, mais pour nous, il faut traverser ce hall pour arriver sur une immense cour intérieure où en face de nous se trouve un bâtiment aux formes arrondies, c'est la bibliothèque, que nous contournons par la gauche, où il y a quelques petites boutiques qui vend des breloques et cartes postales et nous accédons enfin à la salle d'exposition de l'Egypte antique.

Lorsque nous franchissons l'entrée de cette salle, s'impose à nous la magnifique pierre de Rosette, en granit noir, sa dimension est 112 cm x 76 cm et une épaisseur de 28 cm environ, dans cette salle diverses statues de divinités, Horus, Isis, Osiris etc....



Pierre de rosette

Après la contemplation de toutes ces belles choses, notre curiosité va vers une petite porte à notre gauche, où se trouve la salle d'exposition sur les Hittites, Annick, Georges, Maryse, Nicole Chantal et moi, car déjà le groupe est éclaté, nous y faisons une brève visite et nous nous dirigeons vers un escalier orné de mosaïques, qui nous amènera à la salle supérieure afin de continuer la visite.



Les mosaïques de l'escalier

Dans cette salle beaucoup de vitrines, que de choses à découvrir, nous y apercevons un cartouche qui représente la déesse de la beauté, accompagnée de ses bibelots utiles (petits vases pour mettre le koal), également un miroir.



Déesse de la beauté



Miroir

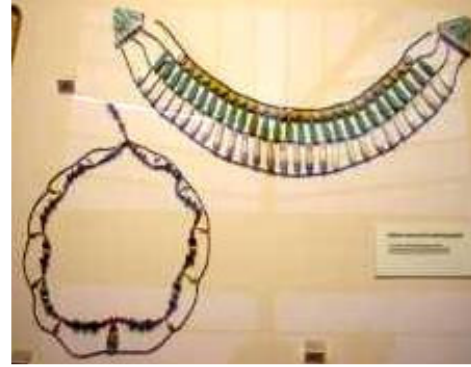
Dans une autre vitrine, un sceau avec un scarabée gravé, accompagné d'une statuette, ailleurs des jouets d'enfants en bois, une coiffe en lapis-lazuli, divers colliers etc...



Puis la momie de la grande Cléopâtre, un corps mesurant 1,55 mètre 1,60 mètre environ, entouré de bandelettes ornées de figurines de femmes, c'est attristant de voir qu'une reine aussi puissante et belle, se trouve là, si loin de Sa terre natale. Nous voyons des amulettes en céramique et en or que l'on met dans le sarcophage, qui permet aux dieux de protéger le défunt pour son nouveau voyage, des vases en calcite blanche, retrouvés à Thèbes dans une tombe datant de 1230 BC c.-à-d. – 1230 de l'an zéro ou av JC. Des silex de toute beauté, de pré-dynastie, Nadaq II, 3600 – 3250 avant JC.



Cléopâtre



Collier



Amulettes en céramique

La palette des chasseurs pré-dynastie, aux environs de 3100 avant JC. Les Egyptiens protégeaient leurs yeux en les soulignant avec une pâte noire appelée koal. Inspirés par la forme des palettes utilisées pour le maquillage, la palette des chasseurs représente des scènes gravées de chasse et de leurs proies, notamment de lions et d'autruches.



La palette des chasseurs

Des sarcophages, dont un avec le corps d'un enfant, il est représenté avec ces attributs, ici, des urnes funéraires, là un corps pétrifié repose couché sur le côté en position de « chien de fusil » et autour de lui des vases, nous voyons également des sceaux cylindriques et des tablettes d'argile.





Corps en chien de fusil



Sarcophage d'enfant

Nous finissons notre visite par le proche Orient ancien, où nous pouvons admirer « l'Etendard d'Ur », mosaïque de coquilles et de pierres sur bitume, à l'origine sur un support de bois, environ 2600 avant JC. Cet objet énigmatique, probablement la caisse de résonance d'un instrument de musique, fait partie du vaste trésor découvert par Sir Léonard Wolley dans le cimetière Royan d'Ur.

Nous, nous retrouvons tous dans le hall d'entrée satisfaits de cette première excursion Londonienne. Nous partons nous restaurer en compagnie de nos deux hôtes Jacqueline et Michèle qui nous conduisent dans un petit restaurant Italien connu de ces dames.

Nous quittons le restaurant revigorés et direction le Muséum d'Histoire Naturelle. Sur le trajet nous conduisant vers les fameux bus londoniens, en traversant un jardin public, quelques uns d'entre nous photographient les écureuils nombreux et peu craintifs.

Nous arrivons vers les quinze heures devant le Muséum d'Histoire Naturelle, après une fouille minutieuse des gardiens, nous pouvons entrer. Nous établissons un horaire de retrouvailles, car nous avons l'Eurostar à dix huit heures treize pour notre retour sur Paris, donc le rendez-vous est pour seize heures trente, dix sept heures au plus tard. Avec Georges, Maryse et Nicole nous conseillons aux deux jeunots « Brigitte et Roger » de visiter la salle des Dinosauriens. Nous voilà partis pour une nouvelle découverte, qui fût vite passée, car le temps d'aller à la boutique, l'heure de notre rassemblement arrive à terme. Tous réunis nous repartons en bus sous une petite pluie, et une nouvelle visite de Londres jusqu'à Waterloo lieu d'embarquement pour notre retour, sur Paris.

A Waterloo, après un nouveau contrôle des papiers, pas sans petits problèmes, les douaniers Anglais ont même cru, que nous avions raflé la couronne de la reine, jusqu'à pousser le vice à demander à une de nos compatriotes d'enlever sa coiffe, pour voir si rien n'était caché.

Nous voilà réunis sur le quai avant embarquement, manque le petit Roger et Brigitte, je fais un petit appel sur leur portable pas de réponse, nous attendons quelques instants, puis il est l'heure de se séparer et de retrouver chacun sa place dans le wagon approprié pour le retour. Notre embarquement fait, nous voilà en route pour Paris. Nous sommes arrivés vers vingt deux heures sur les quai de Paris Gare du Nord, toujours sans nouvelle de Roger et de Brigitte. Nous nous séparons tous, mais n'oublions pas de remercier nos hôtes.

Dans la semaine, nous avons eu le plaisir d'apprendre que nos jeunes étaient bien rentrés très satisfaits de leur journée. Aussi la prochaine fois, nous donnerons une balise de détresse aux nouveaux arrivants par sécurité.

JC & Chantal Labonne